

hetant ici

ons tout notre
ce de hardes.
au samedi soir
as à autre chose.
ne nous recher-
rofit de nos pra-
es et l'accroisse-
s le demandent.
i votre service
esoin d'un ha-
aletot ou d'un
ectionné ou sur

Moncton, N. B.

naissance, sa majes-
titre que les mer-

elle Europe, on
frontispice de cer-
les par leur anti-
si belle dans sa
très bon ! au Dieu
rivez donc sur la
vez jusqu'au som-
me : bonté ! bonté
aigne fixer sa de-
hommes ! Mais
si douce, écrivez
aux : bonté ! bonté
ère, me fait chré-
Ecrivez sur les tri-
: bonté ! bonté de
e, me relève, qui
agitée, dissipe ses
ts. Ecrivez sur la
bonté de Dieu qui
nstruire, m'éclairer,
z sur le tabernacle,
d'or : bonté ! bonté
rit du plus pur fro-

ères, l'autel est un
il proclame partout,
tout lieu, les mer-
des divines. C'est
l'Eglise à travers
onne la blanche hos-
la vivacité de son
de ses dévouements,
plages les plus recu-
brillants des déserts
aux forêts les plus
le féroce sauvage.
umaculée du Christ,
neut siècles, si elle
toujours triomphan-
au milieu de tant
de persécutions si
et renouvelées, c'est
ce étonnante dans
sacrifice de la messe.
force des martyrs.
s jours néfastes de
ces trois siècles qui
du sang chrétien.
pages sanglantes
onnement, et on
a pu donner ce
ergie, cet héroïs-
de femmes déli-
vierges, de frères
Ah ! c'est l'autel,
aristique qui les
rez dans ces som-
dans ces lieux
umides, et vous
s vestiges de ces
remiers chrétiens,
aux persécutions,
saint sacrifice de

nnales de la pro-
nous apportaient
es, courtes et su-
me, d'un prêtre,
ainé dans une cage
à sa sœur, pauvre
s de la Vendée :
ans une église, au-
ce, c'est une gran-
munier dans une
sille du jour où on
che, sentir que la
asse à travers les
enir dans les pro-
n âme, mais c'est
enthousiasme, c'est

le comble de l'enivrement ! Voilà
l'autel qui fait les martyrs !

Mais vous avez des martyrs quo-
tidiens au milieu de vous ; c'est le
martyr d'une sœur d'hôpital, d'une
sœur de pensionnat, d'un sœur
de toutes les nuances, de tous les
costumes. Elle restera vingt ans,
trente ans, quarante ans au milieu
des sanglots des malades, et elle ne
se lasse pas, elle n'a pas de défail-
lances ! Ah ! c'est que le matin elle
s'incline devant l'autel ; elle a reçu
son Dieu, et elle s'en retourne aux
soins de son ministère, au milieu
des sanglots des mourants ; elle
s'en va, toujours forte, héroïque, et
consolant les malheureux. N'en
soyez pas surpris ; c'est l'autel,
c'est le pain eucharistique qui la
soutient. Elle a assisté, recueillie
aux pieds des saints autels, au sa-
crifice, qui est une continuation
mystérieuse de celui de la croix, et
avec un si beau spectacle devant
les yeux, qui se renouvelle tous les
jours, comment pourrait-elle faillir
à sa tâche ?

Bien chers frères, quand on son-
ge à ce qui se passe tous les jours
dans le monde, dans ce monde pé-
tri dans le crime ; quand on songe
aux flots grandissants du mal ;
quand, l'âme éperdue dans la tris-
tesse, on entend ces cris de dou-
leur, on voit ces désespoirs, ces
crimes montant chaque jour contre
Dieu ; ces insultes, ces blasphèmes
perpétuellement répétés : blasphê-
mes dans les écrits, blasphèmes
dans les paroles, on se demande
comment Dieu tolère ces insultes
de sa créature, comment il ne prend
pas ce monde, ce monde qui est une
insulte à Dieu, et ne le brise pas
comme un vase fragile ! Ah ! ce
qui apaise la colère de Dieu, ce qui
sauve le monde, c'est l'autel, c'est
le saint sacrifice de la messe.

Il y a un peu plus d'un siècle
passé, notre mère patrie, prise d'un
esprit de vertige, déchaîna cette ré-
volution si néfaste, si meurtrière
qui passa sur la France comme un
ouragan, renversant le trône et
l'autel. Eh bien ! la victime expia-
trice n'étant plus offerte, le sang
d'un Dieu rédempteur ne coulant
plus sur l'autel, on demanda le sang
humain ; il fallait du sang, et on
éleva l'échafaud sur les places pu-
bliques. L'homme qui ne se pro-
sterne plus devant l'autel, qui ne se
nourrit plus du pain eucharistique,
qui ne s'abreuve plus du vin qui
fait germer les vierges, a je ne sais
quelle soif brutale, quel appétit im-
modéré ; il a besoin du sang de
l'homme ! Ce fut pour la France
les jours de la terreur ! Et quand,
fatigué de crimes, ivre de sang, on
demanda la paix, on sentit le besoin
de relever le tabernacle ; et c'est
l'autel qui rendit la paix à la Fran-
ce, à l'Europe bouleversée.

Bien chers frères, les plus fiers
potentats, les plus grands génies
de la terre ont rendu hommage à
l'autel, se sont prosternés devant
le tabernacle. Pour n'en citer qu'un
seul exemple entre mille : Vers
le déclin du dix-huitième siècle, un
homme parut suscité d'en haut pour
ramasser dans le sang et la boue le
drapeau flétri de la France. Cet
homme, aussi grand législateur
que Charlemagne, capitaine non
moins habile qu'Alexandre et Cé-
sar, présida longtemps aux plus
glorieuses destinées du siècle der-
nier et de notre mère-patrie. Il
tint pendant plus de vingt ans son
pied de géant sur la gorge des prin-
ces et des rois, et tous les champs
de bataille de l'Europe portent en-
core la trace des fers de son cheval.
Tant de gloire et de bonheur lui
deviennent funestes. Il s'enivra de
son succès, il oublia le Dieu qui
l'avait fait si grand, et il porta sur
son Christ une main audacieuse.

Mais un jour, la fortune lui tourna
le dos. Ses aigles, jusque-là victo-
rieuses, se replièrent sur elles-mê-
mes, pour aller ensuite briser leurs
serres impuissantes sur la grève
solitaire d'un rocher perdu au mi-

lieu des mers, à neuf cents lieues de
la côte de l'Afrique. Là, dans cette
intolérable solitude, le grand em-
pereur se prit à réfléchir. Il recon-
nut ses fautes, il s'humilia sous la
main qui le frappait ; et lui qui
avait écrit son nom en caractère de
flammes, dans toutes les capitales
de l'Europe, des rives du Tage jus-
qu'aux bords de la Vistule et du
Dnieper, il fit hommage de sa gloi-
re au Dieu des armées. Quand il
fut sur le point de paraître devant
le Souverain Juge pour lui rendre
compte de son existence si vaillan-
te et si tourmentée, se rappelant le
jour de sa première communion,
qu'il disait être le plus beau de sa
vie, il demanda l'autel. Et dans
cette maison de Longwood, si céle-
bre depuis, on vit s'élever l'autel
devant lequel se prosterna humble-
ment le héros de soixante batailles
rangées. Et l'illustre captif de
Sainte-Hélène mourut dans les dis-
positions chrétiennes des pieux
chevaliers du moyen-âge.

L'autel, bien chers frères, c'est le
phare lumineux qui éclaire le monde.
C'est le souvenir de cet autel
sablant qui fut élevé, il y a dix-
neuf siècles, au sommet du Golgo-
tha. Sur l'autel, c'est encore la vic-
time du calvaire qui s'immole, quoi-
que d'une manière non sanglante,
mais non moins réelle. C'est encore
le souvenir de cette table eucharis-
tique où le divin Sauveur, entouré
des douze, institua le sacrement de
son amour. Quel moment solennel
ce celui-là. Jésus est sur le point
d'entrer dans la mer Rouge de sa
passion. Il va laver les pieds à ses
apôtres, il va leur adresser des pa-
roles brûlantes d'amour, puis il se
rendra au jardin des Oliviers, où le
traître Judas le livra aux mains
de ses ennemis ; et c'est alors qu'il
va nous donner le témoignage le
plus frappant de son amour, il nous
donne l'autel, cet autel sur lequel
se réalise depuis dix-neuf siècles
cet oracle du prophète : « Car depuis
le lever jusqu'au coucher, mon nom
est grand parmi les nations ; et
l'on sacrifie en tout lieu, et une
oblation pure est offerte en mon
nom ».

Bien chers frères, aimez l'autel ;
aimez à vous réunir souvent, et
surtout le saint jour du dimanche,
devant le tabernacle. Vous le sa-
vez, la prière la plus agréable au
Seigneur, l'acte de religion le plus
parfait, c'est le saint sacrifice de
nos autels. C'est lui qui soutient la
foi, la ferveur au milieu des peu-
ples. Quand un peuple a perdu
l'habitude de se réunir le dimanche
et les fêtes dans le temple pour of-
frir au Seigneur ses hommages
dans un acte commun d'adoration,
eh bien ! c'est un peuple qui est à
la veille d'abdiquer sa foi, sa reli-
gion ; c'est un peuple qui est au
seuil de l'apostasie. Chers compa-
triotes, que ce malheur soit tou-
jours loin de vous. Mais n'oubliez
jamais que le seul moyen de con-
server pure, intacte, cette foi que
nous ont léguée nos pères c'est de
conserver pour l'autel une vénéra-
tion, un amour toujours inalté-
rable. Aimez à rendre de fréquentes
visites au divin Captif de nos taber-
nacles. Il vous consolera dans vos
peines, il vous donnera la force de
vaincre les tentations, les dangers
qui se rencontrent si souvent dans
la vie. Et lorsque le moment de
dire adieu à la terre sera arrivé,
porté par les mains du prêtre, il
viendra vous donner la dernière,
la suprême consolation, celle d'une
sainte mort qui vous ouvrira les
portes de la bienheureuse éternité
— ainsi soit-il.

La pêche à la baleine

Pour la première fois dans l'his-
toire de notre pays, une compa-
gnie vient d'être formée à Montréal
sous le nom de « Québec Steam
Whaling company » pour faire l'ex-
ploitation de la pêche à la baleine.
Thomas Gauthier en est le prési-

dent ; Paul Gilbert, le vice-prési-
dent ; et Benjamin Sawyer, le gé-
rant. Pour le moment la nouvelle
compagnie n'a qu'une station, à
un endroit appelé Sept Isles, dans
le golfe St. Laurent, à quelques
cents milles en bas de Québec. La
station des Sept Isles fut mise en
opération le 24 juillet dernier, et à
9.30 heures dans la même matinée
le navire Talken apportait la pre-
mière baleine. Pendant le mois
expiré le soir du 23 août, vingt-
huit baleines avaient été traitées à
la station, lesquelles avaient pro-
duit 750 barils d'huile et 90 tonnes
de guano. Le nombre des employ-
és était de soixante-dix.

Les baleines ne manquent point.
Elles remontent le golfe en suivant
la côte du nord et vient se nourrir
à l'ouest de l'île d'Anticosti ; vis-à-
vis les Sept Isles. Les gens de la
compagnie en prennent un par jour
c'est autant qu'ils peuvent disposer
en vingt-quatre heures. La balei-
nière s'éloigne dans la nuit, et re-
vient au petit jour avec sa charge.
La longueur moyenne des baleines
prises ici est de soixante-dix pieds.

Ci-suivent quelques détails inté-
ressants sur la pêche à la baleine :
On s'occupait déjà quelque peu
de la pêche à la baleine, en Norvè-
ge et en Angleterre, dès le com-
mencement du Xe siècle.

Au XIe siècle, les Basques
chassaient la baleine de l'Atlanti-
que Nord, en chaloupe à l'aide de
harpons.

A partir de 1372, dit-on, ces har-
dis navigateurs ne craignaient pas
de traverser la mer pour se rendre
jusqu'au Labrador et à l'embou-
chure du Saint-Laurent. Il est, en
tous cas, certain que peu après la
découverte de l'Amérique, on les
vit pêcher dans les environs de
Terreneuve et dans le détroit de
Belle Isle.

En 1607, Henry Hudson ren-
contra la « baleine franche » (ba-
lœna mysticetus) près du Spitz-
berg.

Au XIIe siècle les Hollandais
apprirent de marins basques la ma-
nière de pêcher la baleine, et Am-
sterdam vit en fonder une compa-
gnie pour l'exploitation de ces pé-
ries.

De 1675 à 1722 on arma 5,886
navires qui rapportèrent 32,957
baleines. A ce jour-là, le nombre
des baleines franches diminua ra-
pidement. En 1719, les Hollan-
dais commencèrent la pêche dans
le détroit de Davis. Avant la Ré-
volution Américaine, 183 vais-
seaux du Massachusetts, étaient
dans ce détroit. Les Américains
pêchèrent aussi la baleine dans le
Golfe St-Laurent.

La pêche à la baleine se fait de
deux façons ; on attend la bête sur
la côte ou l'on va à sa recherche.
Quand la baleinière est arrivée
dans les parages où vient les ba-
leines, elle met à l'ancre et l'on ex-
ploire l'horizon. Jadis, dès qu'un
de ces cétacés était aperçu on met-
tait à la mer des canots qui se di-
rigeaient rapidement et sans bruit,
vers la baleine.

Un harpon attaché à une longue
corde, enroulée à l'avant du canot,
était lancé sur l'animal dont on s'é-
cartait ensuite à force de rames,
car la baleine plonge avec rapidité
et déroule la corde du harpon avec
tant de vitesse qu'on est obligé de
la mouiller pour qu'elle ne prenne
pas feu, tant elle s'échauffe. Alors
ou bien la blessure est telle que
l'animal ralentit sa course, ou bien
il entraîne le canot pendant plu-
sieurs heures. On le harponne
de nouveau, et, finalement, per-
dant son sang en abondance, la
baleine rougit l'eau, bondissant,
piongeant encore.

Aujourd'hui on lance peu le har-
pon à la main ; on se sert, pour
lancer les harpons, d'armes à feu,
de canons placés à l'avant de la
baleinière— invention du Norvégien
Foyn— Ces canons lancent des

Bois de construction

DE TOUTE ESPÈCE ET

Magasin Général : Provisions, Epicerie, Nouveautés,
Etouffes, Draps, Cotonnades, Chaussures,
un mot tout ce que vous pouvez espérer trouver dans un maga-
sin général bien assorti. NOS PRIX SONT MODIQUES et nous
prenons plaisir à contenter nos pratiques.

Nous avons du bois de moulin tout prêt pour les poëles à 25cts.
le voyage simple.

C. E. Lockart & Cie.,

Moulin à Scie et Magasin, - NOTRE-DAME, Co. Kent.

Chaussures d'Eté

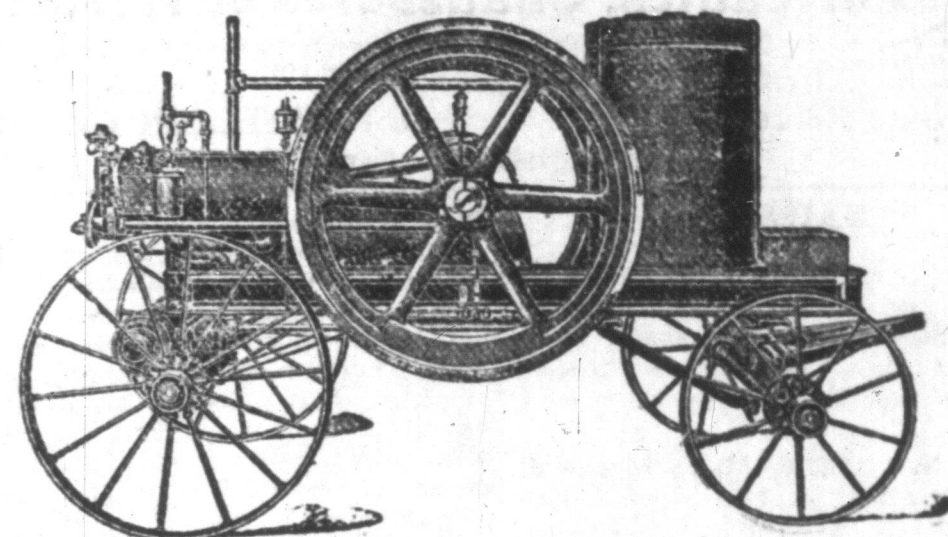
Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur
nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la der-
nière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers cou-
leur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de cho-
colat, Blutcher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir
patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,

En face du Marché.

209 Grand-rue, MONCTON



MOTEURS : A : GAZOLINE,

Stationnaires, Portables et de Marine.

Nos Moteurs de Marine s'installent facilement dans toutes sortes de bateaux de pêche et de plaisir.
Nos Moteurs Stationnaires sont les meilleurs et les plus économiques pour les carrosseries, forges,
moulins à grain, moulins à carder, et toute espèce de manufactures. Les Moteurs Portables sont
légers et d'une transportation facile. On les met en mouvement sans délai. Pas le moindre danger
pour le feu, et fonctionnant dans aucun temps. Ne demande pas de mécanicien. Le meilleur moteur
sur la terre pour une machine à battre, pour scier, pour trancher le fourrage, pour presse à foins, etc.
Tous les moteurs sont garantis. Les frais de chauffage sont moins de la moitié de ceux que deman-
dent un engin à vapeur. Notre agent visitera les intéressés. Prix modiques. Conditions faciles.

AMHERST MOTOR CO. - AMHERST, N. S.

harpons attachés à de longs cables
et portant un petit obus qui éclate
lorsqu'il est entré dans le corps de
la baleine ; à ce moment, plusieurs
tiges de fer, qui jusque-là étaient
couchées le long du harpon, s'ou-
vrent comme un parapluie et em-
pêchent la ligne de sortir du corps
du cétacé.

Le harpon peut atteindre l'ani-
mal à une distance maximum de
90 pieds.

On se sert aussi de fusils et de
canons-revolvers pour tuer la ba-
leine. Celle-ci morte, on l'attache
de façon à l'attirer vers le navire.

Quand la baleine est morte elle
flotte durant quelque temps, mais
elle ne tarderait pas à disparaître
sous l'eau si, au moyen d'un tube,
on ne faisait pénétrer de l'air dans
son corps. Cette opération la fait
flotter. Quand il s'agit d'embar-
quer le produit de la pêche, on
coupe la tête de la baleine et on
l'amène à bord pour en retirer les
fanons, puis le corps est fixé
aux flancs du navire, et on en dé-
tache des bandes de graisse que
l'on coupe en morceaux et que l'on
place dans une chaudière pour être
fondue.

On refroidit cette graisse à l'aide
d'un appareil réfrigérant, et on en
remplit les tonneaux.

Quand le port n'est pas éloigné
on fait flotter la baleine jusqu'à
terre, puis on attache de fortes
chaînes à la queue de l'animal pour
le tirer sur la grève.

Les produits

La baleine est ensuite dépouillée
au moyen d'une machine. Le gras
coupé en morceaux, et jeté dans

des chaudières et converti en huile.
La chair et le squelette sont traités
de la même façon, et quand l'huile
en a été extraite on en fait un ex-
cellent engrais. Les fanons sont
nettoyés, séchés et emballés ; le
poil qui y adhère est livré au com-
merce en qualité de crin.

On assure que l'huile de baleine
est un excellent remède contre les
maladies de poulmon. Certains
peuples du Nord boivent cette hui-
le avec autant de plaisir qu'un
ivrogne boit un verre de vin ; ils
mangent aussi la chair des baleines.

Une baleine de 60 pieds de long,
pesant environ 157,000 livres, don-
ne 67,000 livres de graisse, 54,000
livres d'huile et 3,400 livres de fa-
nons.

Récemment, le professeur Mul-
ler, de Port-au-Basque (Terreneu-
ve) a inventé un procédé pour
faire du cuir avec les intestins de
la baleine. Ce cuir, une fois tan-
né, serait plus beau et meilleur,
que tous ceux qui sont aujourd'hui
connus. M. Muller aurait aussi
trouvé le moyen de convertir en
glue le cartilage des baleines.

L'huile de baleine se vend au-
jourd'hui de \$60 à \$70 la tonne,
les fanons, \$300 à \$500 la tonne ;
les os, \$11 à \$18 la tonne et le
guano ou engrais \$30 à \$35 la ton-
ne.

D. J. Doiron annonce qu'il a
besoin de plusieurs cent livres de
beurre et plusieurs cent douzaines
d'œufs.

AUX SECRÉTAIRES D'ÉCOLES.—MM. les secré-
taires d'écoles trouveront au bureau du Moni-
teur des blancs d'avis detaxes pour les cotisations sco-
laires annuelles.—35 cts le cent.